


Stéphane Nicolet

An illustration of a forest scene. In the upper part, a child in a yellow raincoat and red boots holds a red umbrella, standing next to another child in a red wheelbarrow. To the right, a taller child in a yellow raincoat holds a blue object. On the left, a child in a brown raincoat and red boots is partially visible. At the bottom, a black and white dog and a child in a yellow raincoat are looking at each other. The background features tall trees and a blue path.

# MA TRIBU PIEDS NUS

2. Passion blaireaux

casterman



Ma tribu pieds nus  
2. Passion blaireaux

*Ce livre est pour ma mère qui m'a toujours fait réviser mes dictées. Je réalise aujourd'hui que mes succès (relatifs) en orthographe n'étaient peut-être pas dus à mon slip porte-bonheur.*

Casterman  
Rue Haute 139  
1000 Bruxelles  
Belgique

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

ISBN : 978-2-203-22588-6  
N° d'édition : L.10EJDN002509.N001

© Casterman 2021  
Achevé d'imprimer en octobre 2021, en Espagne, par Liberdúplex  
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,  
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone).  
Dépôt légal : novembre 2021 ; D.2021/0053/348  
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Stéphane Nicolet

MA  
TRIBU  
PIEDS  
NUS

2. Passion blaireaux

casterman



« Les vacances datent de la plus  
haute antiquité.  
Elles se composent régulièrement  
de pluies fines coupées d'orages  
plus importants. »

Alexandre Vialatte

« Je suis une banane,  
un cucul la praline.  
J'ai devenu un âne  
sur le banc des cantines. »  
*Poil au tableau*, Richard Gotainer





# 1

## BOUGIES, CHORIZO ET SMS ILLIMITÉS

— Azy, ferme les yeux, j'te dis... et pas de cheat !  
m'a menacée Hélios.

J'ai obéi. J'ai senti qu'il me guidait dehors, avec tous les Papaioannou à la suite. J'ai reconnu le craquement du plancher du corridor, le frottement de la porte d'entrée sur le paillason chauve, les marches de pierres édentées et le croustillant des graviers de notre cour.

— Tu peux ouvrir ! a hurlé Apollon.

J'ai ouvert les yeux sur le tronc du gros micocoulier et j'ai levé la tête vers ses branches. *La Pipistrelle*, notre cabane bateau perchée, était toute décorée. Des ballons-pubs Bricomarché, des fleurs en papier rose (non ! pas du PQ quand même ?) et même la guirlande de Noël cassée qui clignote beaucoup trop vite.

Je me suis retournée et je les ai regardés : Maman qui me souriait tout empourprée par son verre de

champagne, Papa qui trépignait tellement qu'il avait des graviers entre les orteils, Hélios (mon grand frère/quinze ans) qui faisait de gros gros efforts pour avoir l'air blasé, Pépé qui essayait de prendre une photo avec un Polaroid dégoté GRATUITEMENT au vide-grenier et Apollon (mon petit frère/cinq ans) qui me courait autour en applaudissant sa propre joie.

J'ai bien compris ce qu'ils attendaient de moi, alors j'ai grimpé à l'échelle de *La Pipistrelle* en rotant un peu mon demi-litre de Coca exceptionnel et transgressif sous l'effort.

Les fleurs étaient bien en PQ et là, au fond de la coque, il y avait un paquet emballé dans du tissu, à la mode écolo japonaise (j'ai très bien reconnu le torchon à vaisselle taché, on était très loin du paquet japonais). Je l'ai ouvert à toute vitesse.

Un... portable... UN P.O.R.T.A.B.L.E !

De surprise, j'ai lâché la boîte et, en la rattrapant de justesse, j'ai failli tomber par-dessus bord.

*Joyeux anniversaire,  
casse-toi la gueule par terre,  
on t'emmène au cim'tière,  
joyeux zaaaa-niiii-vers...*

Ça, c'était la chanson d'Hélios avant que Maman  
lui file un coup de coude dans les côtelettes.

## VISION DE MOI-MÊME DÉCOUVRANT MON PHONE



J'ai descendu l'échelle de corde en serrant mon précieux contre moi. J'ai mis pied à terre et j'ai ouvert la bouche pour dire un truc super original, du genre « merci », mais Papa est parti en courant dans la maison en criant « attends, attends, attends, attends ! ». On l'a tous suivi. Dans la cuisine, un chalumeau à la main, il allumait, assez efficacement il faut bien le dire, douze bougies plantées dans une omelette au chorizo épaisse comme un pneu de brouette.

— Pour être tout à fait honnête, j'avais ourdi une omelette norvégienne, agapi mou<sup>1</sup>, il a dit, mais le paquet de sucre a fondu dans le coffre à cause des briques de lait percées par le râteau... longue histoire ! Et puis, finalement, une tortilla, ça reste une omelette, non ?

— Je croyais qu'on avait dit FINIS les desserts flambés<sup>2</sup> ! j'ai répondu.

— Tu fais bien de le souligner. À peine douze ans et tu fais preuve d'un grand sens de l'à-propos, ma Sélé ! a dit Papa en rajoutant un gros cœur en ketchup sur la tortilla avec un gros « chprouit » de fin de flacon.

---

1. « Ma chérie » en grec.

2. Papa a mis le feu à notre ancien appart en faisant des crêpes flambées (voir tome 1).

Voilà comment a commencé ma fête d'anniv', le 29 septembre à 18 h 42.

J'avais clairement fait le bon choix en «oubliant» d'inviter mes deux nouveaux superpotes du collègue, j'étais pas sûre qu'ils soient prêts à rencontrer la tribu Papaioannou. Ça fait même pas un mois que je suis au collègue à Castelréal et j'ai déjà deux BFF<sup>3</sup>, c'est ouf! Heureusement d'ailleurs, car depuis que Dakota, la voisine, est repartie faire la tournée des fêtes foraines du pays, ça fait un peu vide à La dame verte. Hélios a eu grave le seum au début car il était à fond sur elle. Même s'il se la jouait indifférence intégrale, on était pas dupes. Et puis finalement, avec la rentrée, lui aussi il s'est fait plein de copains au lycée... Enfin, surtout des copines.

Mais assez parlé d'Hélios, revenons à l'essentiel : UN PORTABLE? Pour moi? Comment c'était possible?

1. Ça coûte un organe. Pas forcément un bras, disons un œsophage, pour changer.

2. J'ai pas encore quinze ans (âge légal minimum pour en posséder un chez les Papaioannou).

3. Et surtout, SURTOUT : Maman est super contre, à cause des «neurotransmetteurs artificiellement sécrétés

---

3. «Best Friends Forever»: meilleurs amis pour la vie. Ben ouais, je fais anglais première langue.

qui inhibent les signaux du cerveau et induisent l'excitation électrique des neurones provoquant anxiété, dépression, insomnie et nomophobie<sup>4</sup> chez l'adolescent». Cramage de bulbe assuré selon elle!

Malgré son deuxième verre de champ', Maman a remarqué mon incrédulité (en même temps, c'est son boulot de remarquer les émotions des autres). Elle s'est expliquée :

— C'est le banquier qui me l'a offert pour l'ouverture de mon compte professionnel. Je n'en ai pas besoin, je me contente très bien du fixe. Tu n'es pas sans savoir que j'y suis opposée en théorie... Mais après ton accident de cet été<sup>5</sup>, les longs trajets en car pour le collègue, on s'est dit que ça pouvait être utile et sécurisant. Attention, tu peux juste appeler et texter, compris?

— Oui Maman, merci, c'est déjà beaucoup trop cool!

— Et puis Achille a beaucoup insisté, elle a ajouté en baissant la voix et en se penchant vers moi. Beaucoup, beaucoup, si tu vois ce que je veux dire.

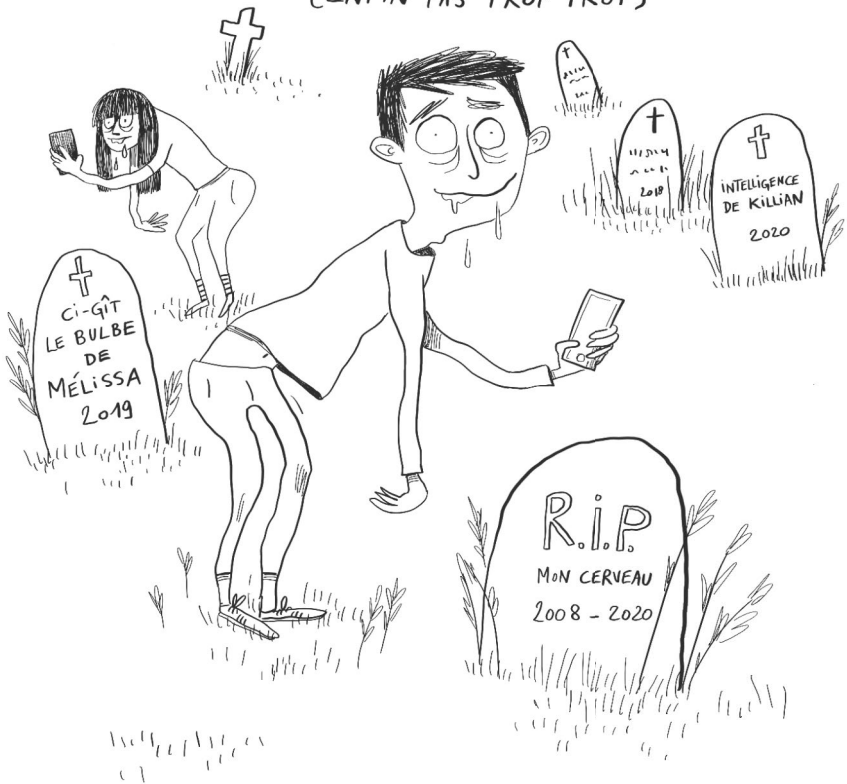
---

4. Ça veut dire dépendance au portable, et «la dépendance, c'est très, très moche», dixit Maman.

5. balafre + hosto à 30 km + 12 points de suture = galère<sup>2</sup>

# LA NUIT DES ADO S MANTS

(ENFIN PAS TROP TROP)



VISION DU PORTABLE SELON MAMAN

— Oui je vois ! j'ai répondu car je voyais très bien.

Papa est super fort en usure. Il peut supplier pendant super longtemps, des jours et des jours, tout en restant très gentil et attentionné, avec des petits bisous et tout, mais quand même très relou. C'est tellement écœurant qu'à la fin on craque. Impossible de résister.

— De toute façon, a conclu Maman, comme il n'y a pas le moindre réseau ici, tu ne risques pas d'y passer ta vie, j'ai l'esprit tranquille. Ce n'est pas une si grosse entorse à nos principes.

Elle avait fini de s'autoconvaincre quand Hélios s'est approché, la moustache pleine de ketchup.

— Fais voir, c'est quoi comme phone ? ©Greenphone 3+ ? C'est quoi ce truc ? Connais pas.

— C'est un téléphone «équitable, écoresponsable ET réparable», a dit Maman toute fière. En tout cas, c'est ce que m'a dit le banquier.

Pépé a levé les yeux au ciel sans rien dire, mais on a tous clairement compris : « Un téléphone écoresponsable, ça n'existe pas et la parole d'un banquier, par pitié, on sait bien c'que ça vaut. »

— Ha ha ha, la looose ! a ricané cette hyène d'Hélios. T'as un phone de végane, chuis dead !



— Si c'est un téléphone équitable, ça veut dire t'es oblichée de me le prêter Sélé, a tenté Apollon.

Tout à coup, mon bide s'est tortillé comme une serpillière, si fort que j'ai été obligée de m'asseoir.

— Ça va ma Sélé? s'est inquiété Papa.

— C'est rien, juste un peu mal au ventre.

— Je crois que nous sommes en présence d'une overdose de Coca/tortilla/bonbons, a dit Maman. Tu ne veux pas aller t'allonger?

J'avais encore envie de profiter de ma fête, mais c'est vrai que j'étais au bout de mon rouleau, alors j'ai filé me coucher avec mon portable si beau, si neuf et si vertueux.

Ce que je savais pas encore, c'est que c'était pas le dernier cadeau de mes douze ans.

## 2

### RAGNAGNAS PARANO

Ce soir-là, j'ai même pas allumé mon portable pour l'essayer. J'étais si anéantie que j'ai même pas eu le courage d'enlever le plastique de protection de l'écran. Je me suis glissée de force sous les paupières de la nuit, dans un rêve trop serré. J'étais un poisson-chat qui tournait en rond dans un bocal. Trop petit le bocal, surtout que je grossissais à vue d'œil. Alors, je me suis mise à nager, nager, toujours plus grosse et toujours plus puissante. J'ai nagé si fort qu'une spirale d'eau a jailli en surface. Une vague si déferlante que la bulle de verre a basculé. L'eau s'est répandue sur le plancher pour former un ruisseau vif qui sortait de ma chambre, cascadait dans l'escalier hors de la maison et ravina dans la vieille vigne en direction du lac de l'Estoupante. À grands coups de queue, j'ai filé vers le lac avant de m'asphyxier complètement. C'est là que je me suis réveillée toute suffoquée, mon

ticheurte/chemise de nuit collait contre mes cuisses et j'ai tout de suite compris ce qui m'arrivait. J'ai allumé mon fameux portable pour la première fois : 23 h 38.

LES RÈGLES! Pile le jour de mes douze ans! Les règles! Heureusement, Maman m'avait préparée comme une vraie ragnagna-warrior. J'ai pas flippé, je savais exactement quoi faire. Gant de toilette, serviette *superdry* sphaigne/aloe vera/thym/calendula<sup>6</sup>, ticheurte propre et coup d'œil dans le miroir : j'avais pas tellement plus l'air d'une femme que cet aprèm. Toutes ces histoires pour ça! Je suis retournée me coucher, un peu déçue, avec la sensation bizarre d'être un ballon percé.

Voilà qui me faisait deux niouzes de ouf à raconter à mes best demain au collègue. Par contre, pas un seul mot à Hélios, sinon j'étais bonne pour des heures de vannes reloues. Maman, c'est plutôt dur de lui cacher quoi que ce soit, mais j'avais pas envie de lui dire tout de suite, et puis Papa... Bon, de toute façon, c'est des affaires de filles. Je sais pas trop pourquoi d'ailleurs.

J'en avais ras le bol de devoir réfléchir à tout ça. J'ai programmé une alarme un peu plus tôt sur mon phone, histoire d'avoir le temps de checker tout ce

---

6. Genre toute la forêt vierge dans ta culotte.

nouveau bazar avant l'heure du car scolaire, et je me suis rendormie direct.

Au matin, j'ai trouvé Papa et Maman dans la cuisine en train de petit-déjeuner.

— Tiens ! Tu as changé de chemise de nuit, ô Dame de la lune ? a demandé Papa, une tartine de houmous dans la bouche.

— Hmmm.

— Tu déjeunes quoi ? a enchaîné Maman déjà lavée/habillée/maquillée/coiffée.

Maman, c'est la meuf qui prend son café BELLE, vous voyez ? J'ai regardé mon reflet dans la porte du four et j'étais coiffée comme un crash d'hélicoptère. De ce côté-là, je tiens plutôt de Papa.

— Ouh ouh, Sélé!!! Ici ta mère, tu déjeunes quoi ? Elle a insisté en faisant le porte-voix avec ses mains.

— Hmmm.

— Très bien ! Chaud ou froid ? s'est moqué Papa.

— Non mais en fait j'ai pas l'temps, je dois, heu... Je dois me laver les cheveux !

Ils se sont regardés bizarrement et j'ai filé à la douche avant qu'ils inventent une autre question

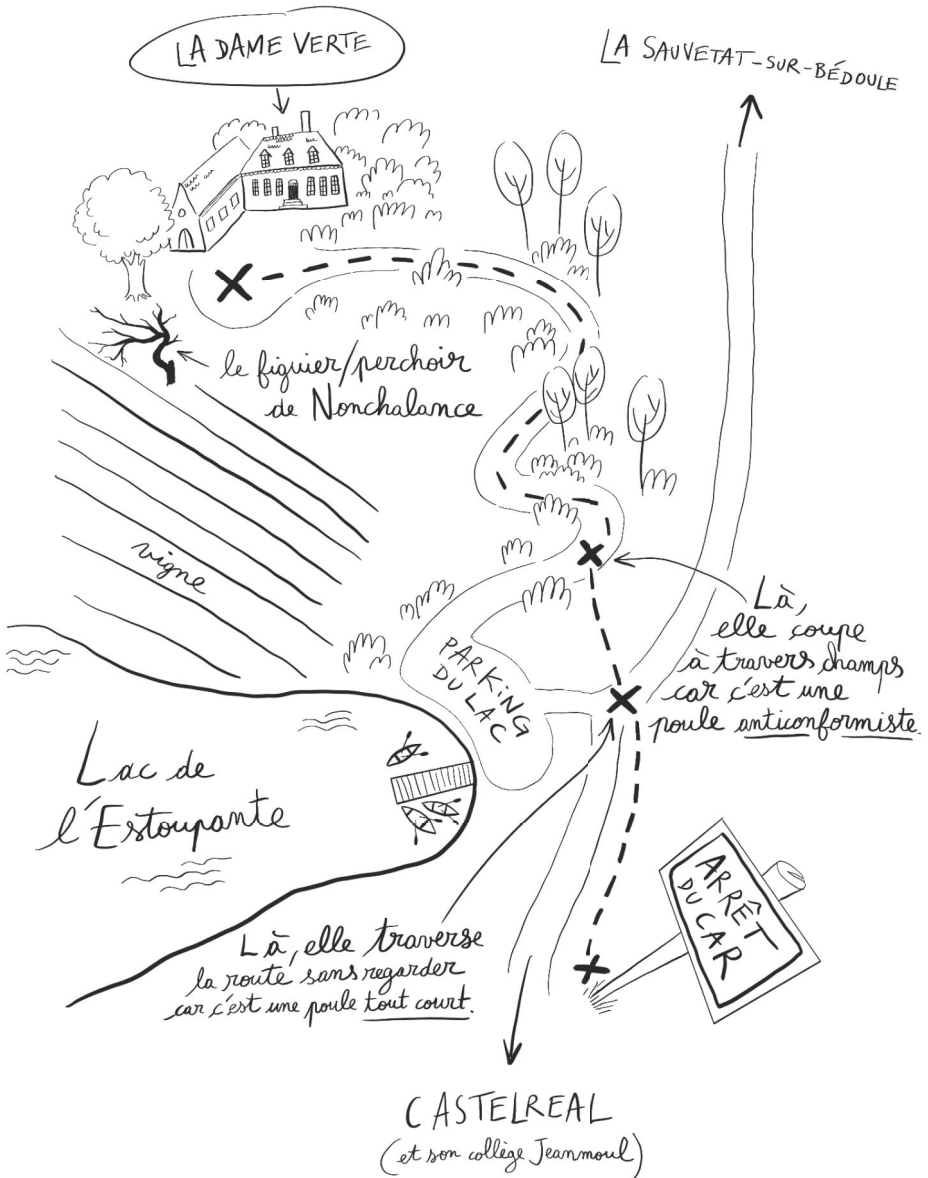
pénible. Hélios était déjà dans la place, occupé à s'admirer dans le miroir, coincé dans son Freegun fluo, tout en se reniflant les dessous de bras. Ce mec n'a aucune pudeur. Mais, comme par enchantement, aujourd'hui, ma présence l'a dérangé et il a décampé en deudeu. J'ai fait couler l'eau pour simuler un shampoing, le temps de préparer mon kit de survie de la culotte en milieu hostile (à savoir le collègue).

Dix minutes plus tard, avec Hélios, on descendait le chemin jusqu'à l'arrêt du car pour Castelréal qui se trouve juste au bord du lac de l'Estoupante. Nonchalance nous a accompagnés. Nonchalance, c'est la seule survivante du poulailler à trous de Pépé. Elle habite dans un arbre<sup>7</sup>. C'est Apollon qui l'a appelée comme ça car elle nous suit partout et se laisse caresser comme un chien. Je ne sais pas d'où il connaît ce mot, «nonchalance». En attendant, ça m'arrangeait bien qu'elle soit là, car j'avais pas trop envie de me retrouver toute seule avec Hélios (j'avais l'impression qu'il avait deviné, j'étais en pleine ragnagnas parano). Alors j'ai commencé à taper la discut' avec elle.

---

7. Assez haut pour qu'aucun renard ne puisse la croquer. C'était la seule qui savait un peu voler. #sélectionnaturelle #Darouine

# Trajet que Nonchalance sait faire par cœur (aller et retour)



— Tsé quoi Nonchalance ?

— Kot.

— J'ai eu un smartphone pour mon anniv'... Je sais, tu vas me dire « y a pas Internet », mais quand même, avoue que ça claque !

— Kot.

— Je me demande bien laquelle de vous deux est la plus débile, a balancé Hélios.

Nonchalance s'est vexée et elle a fait demi-tour vers La dame verte. Moi j'ai juste ignoré ce gros couillon, comme on dit ici, et j'ai couru vers le car qui venait d'arriver en freinant dans un nuage de poussière.

— Bouléguez un peu, les drôles, on va être à la bourre ! nous a crié Patou le chauffeur.

On est montés et j'ai avancé vers le fond du bus où se calent toujours Will et Cam, mes deux meilleurs potos du collègue. J'ai tendu mon portable à bout de bras devant moi avec une pose de mannequin pendant qu'ils criaient : « SPAVRÉ, SPAVRÉ, SPAVRÉ ! »

Wilfried et Camélia, je les ai calculés dès le jour de la rentrée. Difficile de faire autrement : on était les trois seuls boulets à se planter de car pour le trajet du retour. Bref, on s'est retrouvés dans le sens opposé, au terminus, dans un lieu-dit qui doit même pas être sur

Google Maps. Et sans réseau, bien sûr! En plus, truc de dingo, on est tous les trois dans la même classe, la 5<sup>e</sup> 2! Enfin, c'est pas si foufou que ça non plus, puisqu'au collège de Castelnou, y a que deux classes de cinquième. En fait, y a même pas deux cents élèves dans tout l'établissement! Alors qu'au quartier, on était 750. Je pense que si je me débrouille bien, y a moyen de connaître tout le département en même pas deux mois.

Enfin bon, ce jour-là donc, on était au terminus (un simple poteau avec le nom du lieu-dit, «COURTOUNOU»). La pluie et la nuit tombaient. Wilfried a demandé avec son accent local chelou :

— Hé bé, on est bieng... Qu'est-ce qu'on fé maintenang?

Camélia a répondu avec le même accent<sup>8</sup> :

— Bé, yapu qu'un truc à faire : on «court tout nous»!

Bien sûr on l'a pas fait, mais on a tellement rigolé que c'était tout comme.

## **La Team Courtounou était née !**

---

8. Je vais pas écrire leur accent tout le long sinon ça va me saouler, mais c'est bong, vous l'avez, nong?